

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février-octobre\) : L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[426. Londres, Mercredi 30 septembre 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

426. Londres, Mercredi 30 septembre 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Diplomatie](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Portrait \(Dorothée\)](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

Ce document est une réponse à :

[436. Paris, Lundi 28 septembre 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#) □

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

[441. Paris, Vendredi 2 octobre 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#) □ est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1840-09-30

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit

- des ennuyeux et des utiles. Je vois beaucoup de monde depuis quelques jours.

Je cause beaucoup.

- Je n'ai pas eu un moment à moi depuis que je suis levé

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 551/236-238

Information générales

Langue Français

Cote 1215-1216, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

426. Londres, Mercredi 30 septembre 1840

Une heure

Je n'ai pas eu un moment à moi depuis que je suis levé des ennuyeux et des utiles. Je vois beaucoup de monde depuis quelques jours. Je cause beaucoup. Hier soir j'avais un rout. Et je voudrais bien causer davantage. Si je pouvais passer ma vie pendant quinze jours avec trois ou quatre hommes, avec deux hommes, je ne puis m'empêcher de croire que je persuaderais, que je ferais trouver des moyens de sortir d'embarras, car on se sent dans l'embarras et on a envie d'en sortir. Et selon moi, il y a moyen, sans humiliation pour personne. C'est là le problème. Mais comment en fournir la solution, quelques minutes et avec quelques paroles, à des gens qui ne la trouvent pas eux-mêmes ? qui ne trouvent rien eux-mêmes ?

J'ai rarement vu, si peu d'invention avec tant de bonne volonté. J'ai déjà brusqué bien des choses ces jours-ci troublé bien des indolences, dérangé bien des habitudes. Je continue. Mais les événements continuent aussi, et je crains qu'ils n'aillent plus vite que moi. Je persiste pourtant. Je ne crois pas à la guerre. J'entends à la guerre volontairement choisie et engagée. C'est trop fou. Quant à la guerre forcée, la guerre venue par hasard, commencée sans dessein, c'est celle-là que je redoute. Et c'est de cette crainte là que je m'arme pour pousser à une transaction. Personne n'a de réponse à cela. Je suis convaincu que Flahaut écrira très bien d'ici, c'est-à-dire qu'il voudra avoir écrit très bien. Je suis bien pour lui. Il est fort inquiet, Point belliqueux lui-même.

Le 436 est charmant, la dernière moitié. Je suis désolé de ce jour vide. Je prends mille précautions ; je donne mille instructions. Il n'y a pas moyen de pourvoir à tout. Il n'y a pas moyen d'inspirer aux tiers, mon désir d'arriver, votre désir de recevoir. Personne personne au monde n'a la mesure de ce désir, de ce plaisir. Je n'ai rien à pardonner. Je n'ai pas été fâché du tout. Mon Adieu qui ne ressemble à nul autre, c'est qu'il est plus, non pas autre. Voilà comment j'ai interprète votre special. Jurez que vous ne retomberez pas, et puis retombez tant que vous voudrez. Je ne puis plus prendre vos chutes au sérieux. C'est impossible que vous les preniez vous-même au sérieux. Il y a des régions où le soleil ne se couche plus, où tout est toujours parfaitement clair. Nous y sommes arrivés vous et moi. Nous y sommes établis. Tout-à-fait, c'est tout-à-fait. Et votre oui, c'est tout-à-fait oui. Je le lis de votre main. Je me le redis de ma propre voix, pour l'entendre comme si vous me le

disiez. Oui, oui.

3 heures

Je trouve que, pour une personne d'autant d'esprit et d'expérience vous vous laissez trop prendre à deux choses, à la comédie du langage, aux vicissitudes de la situation. On ment immensément ; on change de mensonge tous les jours ; on est doux, on est aigre, on croit à la paix ; à la guerre, selon l'intérêt, la manœuvre, la fantaisie du moment. Intérêt bien petit, manœuvre, fantaisie bien passagère, mais qui n'en fait pas moins dire blanc aujourd'hui noir demain. Et la situation elle-même flotte beaucoup ; elle va en haut, en bas, à droite, à gauche. Il ne faut pas laisser baletter son propre esprit selon le bavardage des hommes et ces ondulations des choses. Il y a un fond de vérité, une pente réelle et définitive des événements. C'est là ce qu'il faut jeter l'ancre, et s'y tenir, et assister de là au mensonge des paroles et à la fluctuation des incidents quotidiens. Je suppose qu'au fond je vous prêche là assez sottement, et que vous me tenez au courant de tout ce qu'on vous dit, bien plutôt que vous n'y croyez vous-même. Pourtant retenez, je vous prie, quelque chose de mon sermon. Vous vous laissez trop affecter par le petit va-et-vient des conversations et des nouvelles. Et votre disposition à vous, triste ou gaie, confiante ou abattue, a pour moi tant d'importance que dans tout ce que vous me mandez la première chose que je vois et qui m'intéresse, c'est l'impression que vous en avez reçue. J'ai de bonnes nouvelles du duc de Broglie. Inquiet, mais pensant sur toutes choses, tout-à-fait comme moi. Cela m'importe toujours, et surtout en ce moment. Adieu. Adieu.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 426. Londres, Mercredi 30 septembre 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-09-30

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 03/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/488>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMercredi 30 septembre 1840

HeureUne heure

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionLondres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

